
Quelques Notes sur Maurice Blanchot

Le Monde du mardi 25 février 2003 indique en page 26 et 27 réservées :

« L'écrivain le plus secret de notre époque est mort vendredi 21 février à son domicile des Yvelines à l'âge de 96 ans. Auteur d'essais et de fictions, il fut l'un des plus importants et influents critiques du XX^e siècle. Ses analyses permirent de lire autrement Kafka ou Hölderlin, Bataille ou des Forêts »

L'article d'une pleine page est signé « Patrick Kéchichian ». On a peine à imaginer ton plus convenu, d'un velouté plus perfide d'abbé de Cour.

Quelques notations biographiques selon PK

Notation 1

MB fait des études à Strasbourg avec son ami Emmanuel Lévinas. Une photo du Monde le montre avec ce dernier devant un véhicule avec deux donzelles et un troisième cavalier. La photo serait datée de cette époque, 1929, et de ce lieu, Strasbourg.

Famille catholique de Quain (Saône-et-Loire). Son prénom est celui du saint de jour, ce que PK prend pour un indice de catholicisme (?).

Etudes de philosophie, de médecine, de psychiatrie non sanctionnées par des doctorats selon Robert Laporte. Pratique courante de la langue allemande et étude de Husserl et de Heidegger.

Journaliste dans les années 30 dans la presse d'extrême-droite. L'abbé de service indique :

« La violence de ces textes fort nombreux, qui s'inscrivent dans un contexte idéologique propre à ce genre d'excès, est difficile à accepter : l'antiparlementarisme et une vision élitiste et aristocratique de la société frôlent (sans s'y précipiter) ce qui deviendra aux yeux de l'écrivain le péché majeur : l'antisémitisme ; Léon Blum , à partir de 1936, est ainsi un objet de haine.

Ce militantisme journalistique cessera en 1938. ... »

Sous l'Occupation, MB est proche du milieu Jeune France (?), puis de la Résistance. En 1941 premier ouvrage : « Thomas l'obscur », relations avec George Bataille, Jean Paulhan et Robert Anthelme.

Antigaulliste forcené.

En 1960, membre fondateur des 121 contre la guerre d'Algérie et pour le droit à l'insoumission.

En 1968, il aurait proclamé : « Nous ne sommes plus des manifestants, nous sommes des combattants. »

PK écrit encore :

« L'idée d'un communisme de pensée (D. Mascolo) de l'amitié du non ne cesseront de l'animer. L'une de ses dernières interventions publiques fut, en 1994, la signature de l'Appel à la vigilance contre les indulgences à l'égard de l'extrême-droite. »

La question que se pose MB, avec Jean Paulhan d'ailleurs, est : « Comment la littérature est-elle possible ? »

Commentaire 1

Avec la fabrication de MB et de son histoire, ne revoit-on pas cette figure de l'écrivain maudit qui, ayant parié sur le mauvais cheval dans les années du Front Populaire, va payer son droit à l'existence en se rattachant à tout ce qu'il trouvera de plus pervers en termes de gauchisme bourgeois.

On peut penser à des gens comme Mauriac, Maulnier, Paulhan sûrement, et probablement Sartre. Cette dérive est homologue à celle des démocrates chrétiens terrorisés de leurs proximités avec le régime de Vichy alors que les deux partis proviennent du jacobinisme le plus éculé, et qui se sont rués sur toutes les amitiés perverses qu'ils ont pu trouver pour se dédouaner dès la Libération auprès des socialistes et des communistes, installés par les occupants américains. On peut penser à de Gaulle louvoyant entre la France de Jeanne d'Arc et celle du Crédit Lyonnais.

Notation 2

Toujours dans la double page nécrologique *du Monde*, on nous gratifie de deux échantillons, brefs heureusement, de MB.

« La Littérature et le droit à la mort », 1948 Critique

L'écrivain qui écrit une œuvre se supprime dans cette œuvre, et il s'affirme en elle. »

Pareille banalité ravit encore dans les boudoirs que fréquente l'abbé de service.

« La facilité de mourir, mai 1969 numéro spécial de la NRF sur Jean Paulhan

Le seul moyen d'être raisonnable, ce n'est pas de prétendre être libre de toute déraison ni même (en supposant que cela se puisse) de nous y soustraire en effet, mais plutôt de nous rendre la déraison si proche, si accessible, si familière que nous ne cessions de passer par elle, légèrement, sans nous y attarder ou nous y apesantir. »

Pareille apologie de la sénescence est inespérée. MB avait déjà découvert le chemin volontaire vers la maladie de Alzheimer.

Notation 3

Le Monde se fend de l'opinion de quelques contemporains sur MB : Robert Antelme, Jean-Paul Sartre, Maurice Nadeau, Henri Thomas, Didier Cahen, Jean-Luc Nancy, Jean Starobinsky et Hélène Cixous. Il manque juste l'abbé Pierre et Brigitte Lahaye.

Perlerons nous ? Allons.

Cahen : « *Certes, Maurice Blanchot se tait. Mais c'est pour mieux parler ...* »

Starobinsky : « *Ce que j'appellerais volontiers le « moment Blanchot » dans l'expérience de mon travail, ce sont les instants où je remets en cause ce que je viens d'écrire ...* »

Et allons, un dernier verre pour la route :

Cixous : « *Maurice Blanchot m'accompagne toujours. Il m'est toujours quelque part en parage.* »

STOP !

----- 20 juillet 2003 -----